

Angela.

Olivier Van de Calseyde

Coincé dans un amas de branchages dérivant paisiblement sur l'Obrecheuil il suscita immédiatement la curiosité du vieux Marco, mineur ayant laissé son souffle dans les poussières du charbon arraché à la terre de Wallonie pendant 20 années. Dormant peu, il aimait se promener le long du cours d'eau lorsque la nuit se confondait encore avec un jour hésitant. Ce qui flottait là, empêtré dans ce fouillis de branches, ressemblait pour peu qu'il puisse deviner à un bras. Il hésita à aller éveiller les voisins. Même si sa vue était impeccable, il se disait que c'était impossible...

Quoiqu'il ne pouvait pas prendre le risque d'abandonner un corps. Ce n'aurait pas été la première fois qu'un malheureux glissât dans la rivière pour dériver des kilomètres. Tout le monde se souvenait de Jean-Christophe B., un jeune de la région qui était tombé dans le canal du Centre pour une raison inconnue et dont le corps fut retrouvé après plus de trois semaines près de l'ascenseur hydraulique.

Comme il ne s'estimait plus capable de hisser seul un corps hors de l'eau, il se hâta vers la maison d'Alfonse, son ancien chef d'équipe. En réalité, Marco cherchait surtout une compagnie car il craignait un éventuel tête-à-tête avec un cadavre.

Marco ne risquait nullement de réveiller son compagnon car celui-ci était réglé comme une horloge. Et à l'agacement de son épouse, le réveil était encore programmé à 5 heures comme du temps de la mine. Alfonse adoptait la même rigueur pour le potager : il se devait de planter les scaroles et les nicolas à une date bien précise et peu importe la météo. Lorsqu'Alfonse était chef d'équipe à la mine, il était tyranique: tout devait être à sa place sinon... Marco devait reconnaître que cette discipline leur a sauvé la vie un matin de 1967 lorsque la galerie s'est effondrée...

Arrivé chez Alfonse, Marco eu la présence d'esprit de ne pas sonner pour ne pas réveiller le petit dernier qui devait encore dormir. Ce Guillaume était un brave garçon mais pas très assidu dans la recherche d'un emploi. Alfonse avait coutume de répéter qu'il lui manquait une femme avec suffisamment de caractère pour le recadrer et pour le séparer de sa maman.

Il décida donc de contourner la maison et vit son ancien chef d'équipe en train d'éplucher les pommes de terre dans la cuisine. Alfonso fut surpris par le regard apeuré de son ami et après avoir écouté attentivement son récit, il prévint sa femme qu'il devait absolument partir avec Marco pour une durée indéterminée.

« A cause de moi, tu n'auras pas assez de patates pour ce midi », plaisanta Marco qui s'en voulut d'avoir dérangé son ami.

- Ne te tracasse pas. Angela peut bien terminer et puis il y a des priorités.

En réalité, les deux hommes n'étaient pas rassurés. Ils n'avaient jamais oublié le visage de Giuseppe lorsqu'il fût sorti des gravas. Après son enterrement, plus aucun survivant de l'équipe n'a parlé de la catastrophe de 1967. Même quand leurs enfants demandaient des explications, ils faisaient mine d'avoir oublié. Ils gardèrent les souvenirs et les douleurs pour eux. Seules les femmes, avec leur intuition, devinaient quelques chagrins dans les yeux de leurs maris.

Ils marchèrent dans la rue et pour se donner de la contenance, ils devisèrent sur le prix de l'immobilier dans la région. De nombreuses maisons étaient à vendre suite aux décès des épouses des mineurs. Leurs enfants avaient quant à eux quitté ce quartier esseulé. Malgré tout, ces petites maisons se vendaient très rapidement car elles restaient abordables pour un jeune ménage. Le quartier souffrait d'une image triste. Pour les gens, la mine représentait le passé avec rien pour la remplacer.

Sur leur chemin, ils eurent le cœur serré lorsqu'ils passèrent devant la maison d'André. La maison venait d'être vendue et des ouvriers vidaient tout son contenu dans un container. Ses enfants n'ont rien pris car plus rien n'était au goût du jour. Le plus pénible pour Marco et Alfonso fut de voir que l'on jetait également les photos et quelques biens intimes de cet homme resté bloqué avec eux en 1967.

L'automne 1967 avait été très pluvieux et suite à un excès d'humidité, le toit de la galerie s'était écroulé sur Giuseppe qui était le premier de l'équipe avec la perceuse pneumatique. Les autres avaient été miraculeusement épargnés. André n'avait pas arrêté de frapper sa gourde en métal en priant on ne sait qui. Il avait appris qu'il fallait toujours agir de la sorte après un éboulement.

Mais Marco et Alfonso ne trainèrent pas car il fallait absolument hisser le cadavre hors de l'eau et prévenir la police. Le cadavre se trouvait dans un méandre au pied du terril du Démon. C'est de ce terril encore fumant que décollaient les ailes delta. Ces belles formes colorées qui survolent librement les galeries des mines. Son pilote aurait-il entendu les coups réguliers frappés par André sur sa gourde ?

Arrivés à la rivière, Marco et Alfonso durent constater que d'autres promeneurs avaient également découvert le corps et qu'ils avaient déjà appelé les autorités. Le périmètre était bouclé par la police et un véhicule des pompes funèbres attendait la fin des devoirs d'enquête pour emporter le malheureux. Ils étaient émus que Marco eût bien vu un corps humain mais ils étaient soulagés de ne pas devoir s'en mêler.

Pendant ce temps, Angela, la femme d'Alfonse était en train de finir d'éplucher les pommes de terre laissées par son mari. Elle espérait qu'ils n'allaient pas tarder. Depuis 1967, elle s'inquiétait plus vite.

Olivier Van de Calseyde